

Pour non-liseurs

Volume 31, numéro 1 (181), février 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 31(1), 110–111.

POUR NON-LISEURS

FRANÇOIS HÉBERT
JEAN-PIERRE ISSENHUTH

Quelconque

Dans le débordement des publications essentielles (voir *Liberté* 179) s'est glissé un livre quelconque. *Un grain de sel...* (Tisseyre, 1985) présente, dans une traduction de Suzanne Saint-Jacques Mineau, dix-sept petites histoires de Stephen Leacock, l'humoriste montréalais mort en 1944. Quoique traduit et lu dans le monde entier, Leacock, dit l'avant-propos, reste «généralement inconnu des Québécois francophones». *La fin d'une carrière de jardinier* est pourtant une manière de chef-d'œuvre — un chef-d'œuvre quelconque, certes, trop quelconque pour nous qui cultivons l'exceptionnel dans tous les domaines, que ce soit le métal mental, la théorie-fiction ou la pédagogie métacognitive, qui fonce à tombeau ouvert dans l'inconnu et laisse tous les écoliers sur place, médusés.

J.-P.I.

Nous, vos papiers!

Jean Paré, le directeur de *L'Actualité*, impose à ses journalistes de ne jamais utiliser le pronom *nous*, de nommer plutôt le groupe dont il s'agit. Ainsi on gardera une saine distance entre le reporter et le rapporté. Les journalistes n'ont pas droit au *nous* de majesté, bien que certains conservent un privilège, celui d'employer ce qu'on pourrait appeler un *nous* de moralité; en effet, les moralistes Lise Bissonnette et Jacques Godbout se servent, eux, du *nous* et traitent, en *notre* nom, du bon usage des condoms et des universités et de l'art et de tout.

Oremus. Je n'aime guère ce pronom. Ce dernier n'a-t-il pas fait, grâce à son contenu flou, et défait, grâce à son contenu flou, l'idée de l'indépendance québécoise?

F.H.

Poésie motrice

Je lisais l'hiver dernier une curieuse conférence de Claude Beausoleil. Entre deux *etc.*, il y disait son impatience d'envahir les autobus et s'étonnait qu'on l'en empêche. Pour la poésie intarissable, les transports en commun seraient une soupe pratique. Imaginez le lyrisme à gogo d'Alain Bosquet dans les autobus parisiens, l'amazonisme littéraire de Butor emplissant le métro, la poétique du poignet de Michel Garneau répandue dans les trains! Pourquoi donc ne pas laisser l'échappement de Beausoleil entrer dans les autobus et parcourir le quotidien urbain en tous sens? On peut, bien sûr, imaginer le pire: les conducteurs perdant le nord, hallucinés par les vers pulsatifs de Beausoleil affichés autour d'eux, les passagers sens dessus dessous, les autobus sur les trottoirs, mais ce sont là visions fantaisistes. L'esprit rasséréné donne raison au poète et l'observe avec intérêt, tandis qu'il lance une cassette (*Ville concrète*) qui devrait mettre la STCUM à genoux. Refusera-t-on un carburant verbomoteur si maniable et si économique? Il se pourrait qu'il suffise de faire jouer cette cassette de poésie «motile» pour que les autobus avancent.

J.-P.I.

Bienvenue au Delta Montréal

C'est un hôtel, soit dit pour ceux qui ne le sauraient pas, et vraiment accueillant, si on en juge par la lettre du directeur de la réception, monsieur Robert Vandette, lettre adressée au cher client et qui commence ainsi: «Ayant choisi de régler votre séjour en argent comptant, j'aimerais vous informer des options de crédit...» Quelles options? Qui s'en souciera, vu que notre monsieur Vandette a les poches pleines de comptant et se dit prêt à régler la note!

F.H.